

**MATCHS ET FIGURES DE LÉGENDE
DU FOOTBALL CLUB METZ
1932-1968**



DU MÊME ÉDITEUR

METZ MONUMENTAL & PITTORESQUE, ALBERT BERGERET.

ALBUM DE PHOTOGRAPHIES (1896).

ÉDITION COMMENTÉE ET ANNOTÉE, 2018.

NANCY MONUMENTAL & PITTORESQUE, ALBERT BERGERET.

ALBUM DE PHOTOGRAPHIES (1896).

ÉDITION COMMENTÉE ET ANNOTÉE, 2018.

**DICIONNAIRE TOPOGRAPHIQUE, HISTORIQUE ET ÉTYMOLOGIQUE DES RUES,
PLACES, PONTS ET QUAIS DE LA VILLE DE METZ, FRANÇOIS-MICHEL CHABERT.**

ÉDITION COMMENTÉE ET ILLUSTRÉE (XIX^{ÈME} SIÈCLE). 2018.

HISTOIRE DE METZ POUR LES ÉCOLIERS ET LEURS PARENTS.

2019.

HISTOIRE DE NANCY POUR LES ÉCOLIERS ET LEURS PARENTS.

2019.

POUSSIÈRES DE MINETTE, FLORA GIARDI.

RECUEIL DE NOUVELLES. 2019.

**MATCHS ET FIGURES DE LÉGENDE
DU FOOTBALL CLUB METZ
1932–1968**

THOMAS ANDRÉ



Éditions JALON, 2019

© 2019, Éditions JALON. Tous droits réservés.
contact.editions-jalon.fr
ISBN 978-2-491068-01-1
Dépôt légal : novembre 2019

Sommaire

Avant-propos	VII
<i>Matches de légende, 1932–1950</i>	11
1. Le premier match (1932)	13
2. Le premier titre (1935)	29
3. La première finale (1938)	43
4. En Coupe d'Allemagne (1941)	61
5. La deuxième naissance (1945)	71
6. Le premier derby (1946)	79
7. Une double demi-finale (1949)	89
<i>Figures de légende : 1932-1950</i>	99
8. Charles Fosset (1910–1989)	101
9. Albert Rohrbacher (1910–1976)	109
10. Charles Zehren (1910–2005)	113
11. Aimé Nuic (1912–1995)	119
12. Marcel Muller (1916–1993)	125
13. Henri Baillot (1924–2000)	129
14. Raymond Herlory (1899–1966)	135

<i>Matches de légende : 1950-1968</i>	145
15. Une grande surprise (Janvier 1951)	147
16. En tête de la D1 (Novembre 1951)	153
17. Un baroud pour l'honneur (1958)	159
18. Une lueur dans la grisaille (Mai 1961)	165
19. La "bérézina" (Novembre 1961)	171
20. Des barrages frustrants (1964)	177
21. Metz sur deux terrains (1967)	185
22. Metz européen (1968)	193
<i>Figures de légende : 1950-1968</i>	201
23. Thadée Cisowski (1927–2005)	203
24. François Remetter (1928)	209
25. René Fuchs (1928)	215
26. André Hess (1933)	221
27. Georges Zvunka (1937)	227
28. Marcel Husson (1937)	233
Postface	239

Avant—propos

CE livre propose une plongée dans l'histoire du Football Club de Metz, depuis la création du championnat professionnel, auquel le club a participé en septembre 1932, jusqu'à la fin des années soixante.

Beaucoup d'ouvrages consacrés à l'histoire du football adoptent une approche encyclopédique qui noie le lecteur sous un déluge de faits et de chiffres, saison par saison. Au contraire, ce livre met en avant les récits des événements les plus marquants, heureux ou malheureux, et les portraits des hommes qui en ont été les acteurs principaux. Ces récits et ces portraits permettent de mieux suivre et comprendre cette riche aventure humaine. Il comprend quatre parties intitulées « Matches de légende » et « Figures de légende », pour les années 1932-1950 et 1950-1958. L'année 1950 peut être considérée comme la fin des "temps héroïques" de la mise en place du football professionnel français. L'année 1968, comme celle du basculement du F.C. Metz vers son époque "moderne", avec son entrée sur la scène européenne.

Trois rencontres s'imposent comme une évidence avant les années cinquante : le premier match professionnel en 1932, le premier titre national, champion de deuxième division en 1935, et la première finale de Coupe de France contre l'Olympique de Marseille en 1938. Deux épisodes hors du commun illustrent la sombre période de la guerre : le huitième de finale de la Coupe d'Allemagne à Iéna en 1941 et la première rencontre officielle de l'après-guerre, en Coupe de France à Blénod-lès-Pont-à-Mousson, quelques semaines seulement après que la ville ait été libérée. Puis, la fin des années quarante est évoquée à travers le premier

derby lorrain au niveau de l'élite, contre le Football Club de Nancy en 1946, et la demi-finale de Coupe de France rejouée entre Metz et le Racing Club de Paris en 1949.

Au cours des années cinquante et soixante, il est moins facile de trouver des événements marquants, car les résultats du club deviennent beaucoup plus ternes après la deuxième relégation en 1949–1950. Huit ont été retenus. Une victoire en Coupe de France contre le tenant, le Stade de Reims, illustre la saison de la remontée 1950–1951. L'année suivante, on retrouve Metz le promu, en tête de la première division, pour la deuxième fois de son histoire, après un match victorieux contre Lille. La difficile période qui suit mène à une nouvelle descente en 1957–1958, en dépit d'une large victoire contre l'A.S. Béziers lors de la dernière journée. Deux ans plus tard, la remontée est actée après un laborieux succès face au même club de Béziers. Mais dès la saison suivante, le désastre historique face au Racing Club de Paris (11–2) annonce une nouvelle descente. En 1963–1964, les matchs du barrage pour l'accession, au mois de juin, voient le club manquer d'un rien son retour dans l'élite. Il sera finalement acquis sur tapis vert en 1966–1967, par la transformation d'un match perdu contre le club de Chaumont (1–0) en match gagné (0–3) et une héroïque résistance à Angoulême, lors de la dernière journée, pour préserver un match nul qui suffit au bonheur des messins. Enfin, l'année 1967–1968 voit la mise en place d'une gestion du club plus ambitieuse par Charles Molinari, qui vient de succéder à Raymond Herlory. Les bons résultats qui en résultent, permettent à Metz de disputer son premier match européen contre le Hambourg S.V. du légendaire attaquant allemand Uwe Seeler.

Le choix des portraits ne peut éviter une certaine dose d'arbitraire. Pour la période d'avant les années cinquante, si les figures du président Raymond Herlory, de Charles Fosset (deux sélections en équipe de France) et d'Henri Baillot (huit sélections), le premier gros transfert du club, ne souffrent guère de discussion, d'autres internationaux comme Émile Veinante (24 sélections), qui n'a joué à Metz qu'avant le professionnalisme et pendant la guerre, Ignace Kowalczyk (cinq sélections), Mathieu André (trois sélections), Gabriel Braun (une sélection) et le luxembourgeois Gustave Kemp (21 sélections dans son pays dont il est le deuxième meilleur buteur) auraient pu prétendre aussi à une place dans ce modeste

panthéon. Albert Rohrbacher et Marcel Muller, bien que non internationaux, Charles Zehren (une sélection) et Aimé Nuic (deux sélections) leur ont cependant été préférés, à cause de leur attachement particulier au club et de leurs destinées singulières.

Pour la période des années cinquante et soixante, les figures de Thadée Cisowski (13 sélections en équipe de France) et de François Remetter (26 sélections) se détachent clairement. Leurs transferts ont permis la survie du club. Parmi les « purs lorrains », André Hess, René Fuchs, Georges Zvunka et Marcel Husson, qui ont laissé une marque indélébile dans le cœur des supporters messins, ont été retenus. Mais beaucoup d'autres, comme Jules Zvunka, Johnny Léonard ou Robert Szczepaniak, ont également joué des rôles de premier plan à la fin des années soixante.

La période d'avant les années cinquante est passionnante car tous les espoirs y sont permis pour tous les clubs, même les plus modestes, grâce au travail et à l'intelligence de leurs dirigeants. L'ascension du F.C. Metz, que favorise la richesse économique et humaine de la Lorraine, "terre d'immigration", l'illustre parfaitement, comme les titres de champion de France de clubs tels que Sète, Sochaux ou Roubaix-Tourcoing. À cette époque, le club bénéficie d'une bonne image, très "patriotique", celle de la Lorraine rendue à la France et de la croix de Lorraine arborée sur son maillot. À cette période également, les journalistes sportifs savent encore manier avec bonheur la langue française et ciseler des formules brillantes. Quel plaisir de relire les descriptions de tous ces événements et personnalités. Comme leurs écrits relèvent aujourd'hui du domaine public, l'ouvrage leur offre une large place dans sa première moitié. Ils contribuent à rendre pittoresque et colorée l'histoire de la naissance du football professionnel à Metz.

Comme nous l'avons déjà évoqué, la période 1950-1968 est plus délicate pour le F.C. Metz. Le club est perçu comme l'emblème d'une région ouvrière, fière de ses "gueules jaunes" des mines de fer et de ses "gueules noires" des houillères. Plus tard, dans les années 70 et 80, il deviendra un étendard de leurs combats pour ne pas mourir. La période se caractérise par une concurrence de plus en plus féroce entre les clubs qui avantagent ceux des grandes villes disposant de plus de moyens, comme Nice, Nantes, Saint-Étienne, Bordeaux, Lille et, bien sûr, Paris.

Les exceptions s'appuient presque toujours sur de puissants mécènes locaux, comme à Reims (champagne Pommery), Sochaux (Peugeot), Sedan (Draperies sedanaises) et Monaco (famille du prince). La gestion prudente, s'appuyant presque exclusivement sur les joueurs du cru, que prône et pratique Raymond Herlory, ne peut viser que la survie du club. Seule l'éclosion de quelques étoiles, rapidement transférées pour renflouer les finances, permet encore de réaliser des exploits ponctuels que cet ouvrage fait revivre. Charles Molinari, dès son arrivée en 1967, tente d'inverser le cours des choses, en considérant l'achat de joueurs confirmés comme un investissement. À cette époque, en effet, l'écart entre les meilleures équipes et les moins performantes, reste assez restreint. Cet investissement peut entraîner une amélioration rapide des résultats et donc des recettes, permettant de rétablir l'équilibre financier. Il pense que le risque ainsi pris peut être atténué par un alliage de rigueur et de passion, et par sa forte implication dans le choix des hommes et dans la vie du groupe. Cette politique plus ambitieuse, engagée à l'orée des années soixante-dix, va effectivement ouvrir, mais pour un temps, de nouvelles perspectives au Football Club de Metz.



**MATCHS DE LÉGENDE
1932-1950**

Page précédente : Finale de la Coupe de France 1938 (*Le Miroir des Sports*). Arrêt de Vasconcellos devant Muller et Rohrbacher (maillots sombres) et les marseillais Bastien, Bruhin et Gonzalès (maillots blancs).

Le premier match

EN ce dimanche 11 septembre 1932, venteux mais ensoleillé, quatre mille spectateurs sont réunis autour du stade de l'île Saint-Symphorien. Ils se répartissent, selon leurs moyens, entre les "populaires" à six francs, où la foule s'agglutine derrière la main courante, les rangées de "gradins découverts" à huit francs, côté nord, et la petite "tribune d'honneur" couverte, côté sud, dont les places valent de douze à quinze francs. Si casquettes et bérets dominent dans les populaires, chapeaux de feutre, canotiers de paille et hauts-de-forme des personnalités se mêlent en tribune.

Dans une atmosphère bon enfant, l'équipe du Football Club de Metz s'appête à disputer contre le Stade Rennais Université-Club le match inaugural du "Championnat national 1932-1933", à la fois première compétition nationale et première compétition professionnelle de football en France.

Malgré cette belle affluence à Metz, l'avènement du football professionnel se déroule dans l'indifférence de la presse nationale et devant des publics souvent clairsemés. Par exemple, à peine deux mille parisiens occupent le stade Jean Bouin pour voir le Racing Club de Paris affronter le Hyères Football Club.

Le lendemain, le *Figaro* consacre à ce moment, que l'on sait maintenant "historique", un petit entrefilet annonçant sobrement que :

“ *Le football professionnel a fait ses débuts officiels hier. Pour cette première journée on note les résultats suivants [...]* ”

Le texte se termine en soulignant non sans malice :

“ [...] qu’une fois encore les Allemands se sont occupés du professionnalisme en football. La question a été discutée puis le projet écarté. ”

Même manque d’enthousiasme pour le *Petit Parisien*, qui sponsorise pourtant l’épreuve :

“ La compétition pour le championnat de France professionnel de football, nouvellement créée par la F.F.F.A.¹, a débuté hier après midi. ”

Mais contrairement au *Figaro*, un commentaire de quatre lignes est consacré au match disputé à Metz !

Seule la presse spécialisée, comme l’hebdomadaire *football*, perçoit l’importance de l’événement.



La une de l’hebdomadaire “football” du 8 septembre 1932.

Jules Cochetoux, le premier et éphémère président du F.C. Metz², également conseiller municipal de la ville, assiste bien entendu au

¹ Fédération Française de Football Association (F.F.F.A. ou 3FA), fondée le 7 avril 1919 par transformation du Comité Français Interfédéral de 1906 et présidée par Jules Rimet, le futur créateur de la Coupe du monde.

² Il quittera son poste dès la fin de la saison au profit de Léon Bierlein, propriétaire du Buffet de la Gare, président du club de 1933 à 1934.

match. Il vient d'annoncer, le 21 août, la rénovation du stade qui pourra bientôt accueillir dix mille personnes, avec l'extension des gradins découverts sur tout le pourtour du stade et le doublement de la tribune couverte. En attendant le début de la partie, le président a tout loisir de se remémorer la courte histoire du football messin, fortement marquée du poids de l'histoire.

En effet, l'émergence du football en France au début du siècle a correspondu à la sombre période où l'Alsace-Moselle se trouvait annexée par l'Allemagne après la défaite de 1870. Les premiers clubs amateurs messins se sont appelés *Metzer SpVgg*, *F.C. Metis* et *F.C. Alte Herren Metz*. Ces clubs ont fusionné en 1912 pour créer le *SpVgg 1912 Metz*³.

Après la fin de la première guerre mondiale et le retour de l'Alsace-Moselle à la France, le Cercle Athlétique Messin (C.A.M.) a vu le jour en mars 1919. Beaucoup de joueurs de l'ancien club "allemand" ont intégré le C.A.M., comme le demi-centre Bungert (international B), l'arrière Lehnert et le gardien Bichelberger (lui aussi international B).

Dès ses premières rencontres, le CAM s'est brillamment comporté, avec des victoires face à une entente des meilleurs joueurs de Nancy, Lunéville, Remiremont et Épinal, le 19 avril 1919 (2-1), puis face au Club Français de Paris, à l'A.S. Strasbourg et au C.A. Paris. Ces bons résultats en matchs amicaux se sont prolongés en 1919-1920, lors de la première édition du championnat de Division d'Honneur, organisé par la toute nouvelle Ligue de Lorraine, que les "camistes" ont remporté.

Puis le C.A.M. s'est installé comme le club phare de la région, en récoltant beaucoup d'autres titres de champion d'Honneur en 1921, 1922, 1924, 1926, 1927, 1929 et 1931.

Entraînés successivement par un Hongrois, M. Kertesz, puis un anglais, M. Crump, et enfin par le messin Émile Feigel, les "camistes" jouaient en grenat sur leur terrain de la Rue de Verdun, établi sur les terrains d'entraînement des casernes proches. Ce stade, qui a rassemblé jusqu'à 4000 spectateurs, va ensuite disparaître avec l'édification de l'actuelle église Sainte Thérèse, à partir de 1937.

³ *SpVgg* est l'abréviation de *Sportvereinigung*, c'est à dire "association sportive".



*L'ancien stade de la Rue de Verdun et l'équipe du C.A.M. en 1921
(Le Miroir des Sports).*

C'est à cette période que se sont révélés de nombreux joueurs dont nous allons reparler, les Fosset, Gara, Nuic, Boé, Travers, Cadario, Veinante⁴, etc.

À l'initiative de son dynamique président Maurice Michaux, le C.A.M. a créé dès 1921 une association immobilière ayant pour but la construction d'un stade sur l'île Saint-Symphorien. Les 440 membres du club, pour la plupart issus des classes aisées, ont fourni les fonds nécessaires à la construction.



Le stade de l'île Saint-Symphorien en travaux dans les années trente.

⁴ Le C.A.M. va laisser partir Émile Veinante au Racing de Paris juste avant qu'il ne devienne international pour la première fois, le 24 février 1929 face à la Hongrie.

Le "stade de l'île Saint-Symphorien", comme on l'appelle alors, a été inauguré en août 1923, avec un retard dû à l'effondrement du toit de son unique tribune pendant les travaux...

Le C.A.M. n'est pas demeuré sans rival à Metz. Son grand concurrent fut le Club des Jeunes Ouvriers, devenu en 1920 l'Association Sportive Messine (A.S.M.), deux fois champion de Lorraine. Alors que le C.A.M. était le club de la bourgeoisie, avec comme siège la Brasserie Windsor rue Serpenoise, l'A.S.M. était au contraire un club populaire, regroupant employés et ouvriers. Présidé par Jacques Bloch, il avait son siège au Café Central de la Place d'Armes et ses joueurs évoluaient en maillot blanc au stade du Ban Saint Martin, sous la direction de l'autrichien Willy Steyskal, six fois champion d'Autriche avec le Rapid de Vienne entre 1916 et 1923. Les deux clubs se retrouvaient régulièrement pour des rencontres où rivalité sportive et lutte des classes étaient le prétexte à beaucoup de débordements. Le 17 avril 1932, les deux clubs rivaux s'étaient affrontés en Coupe de l'Est pour la dernière fois et leur opposition avait tourné au pugilat, comme le rapporte le journal *Le Lorrain* :

“ Malheureusement, ce dernier des derbys laissera un souvenir déplorable à la mémoire des spectateurs. Certains joueurs ne sachant pas maîtriser leurs nerfs, se laissèrent aller à des voies de fait et l'arbitre dut arrêter la partie dix minutes après la mi-temps, au moment où le C.A.M. venait d'égaliser. L'arbitrage de M. Kissenberger de la ligue d'Alsace, fut certes impartial, mais le référé manqua de cran et d'autorité pour une partie aussi acharnée que l'est habituellement un derby local. ”



L'ASM champion de Lorraine 1929-1930 avec Thomas et Hibst (quatrième et troisième à partir de la droite).

L'histoire du professionnalisme en France est encore plus courte. Il vient d'être institué le 17 janvier 1932, après de longues polémiques et une séance du Conseil National de la Fédération de 17 heures terminée par un vote (avec 106 voix pour et 49 voix contre). En effet, nombre de personnalités se sont farouchement opposées à son avènement, comme Henri Jooris, le président de l'Olympique lillois et de la ligue amateur du Nord⁵. Ces opposants défendaient les puissantes ligues régionales et l'intérêt de leurs compétitions, les divisions d'Honneur régionales, et craignaient que les clubs professionnels soient inéluctablement voués à la faillite. Du côté des plus chauds partisans du professionnalisme se trouvaient d'influents journalistes, comme Gabriel Hanot et Emmanuel Gambardella, ainsi que des présidents de club, comme Georges Bayrou, l'influent président du F.C. Sète. Suite à cette décision, la F.F.F.A. vient tout juste d'entériner le statut de joueur professionnel, les 16 et 17 juin 1932.

Face à cette nouvelle situation, le C.A.M. a rapidement décidé en assemblée générale de rejoindre le championnat professionnel. Il a adhéré le 15 avril 1932 au G.C.A.⁶ de la F.F.F.A. La section professionnelle autonome du C.A.M., sous la forme d'une association de type 1901, qui a pris le nom de "Football Club de Metz", a été acceptée dans le premier championnat de France professionnel. Lucien Poinson a été nommé secrétaire général du club. Dès cette date, on trouve dans le comité directeur de douze membres, qui sont responsables sur leurs deniers personnels de l'équilibre financier du club, un certain Raymond Herlory, le futur et légendaire président du club.

Il faut bien l'avouer, grâce aux solides recettes enregistrées à Saint-Symphorien, le club se permettait depuis quelque temps déjà de rémunérer directement ou indirectement, par des emplois de complaisance, joueurs et encadrement sportif. C'est ce que l'on nommait à l'époque "l'amateurisme marron". Cependant, beaucoup de footballeurs messins vont demeurer longtemps encore semi-professionnels en continuant à exercer un autre métier. Ces « cumulards » sont appréciés des dirigeants qui peuvent les payer chichement. Par exemple, Fosset est ouvrier ajusteur à la base

⁵ L'ancien stade de Lille, le stade Grimonprez-Jooris, a porté son nom.

⁶ Groupement des Clubs Autorisés — autorisés à rémunérer des professionnels — et l'ancêtre de la Ligue de football professionnel.

aérienne militaire de Metz-Frescaty, Bühler cafetier, Gara chauffeur, Hauswirth comptable chez un dirigeant du F.C. Metz, Kappé cordonnier à Thionville, et plusieurs d'entre eux, comme Nicolas Hibst, Charles Kappé et Marcel Muller, deviendront militaires au 162^{ème} R.I. de Metz. Ce régiment créé en 1935, dit "régiment de la Nied", servira en quelque sorte de "succursale" au F.C. Metz jusqu'à la guerre.

En cette première saison professionnelle, le F.C. Metz s'est montré très actif sur le marché des joueurs et a recruté les deux attaquants vedettes de l'A.S.M., Maurice Hippert et Albert Rorhbacher, ainsi que le défenseur Paul Thomas, détenteur de la toute première licence professionnelle délivrée dans le pays. Le règlement d'alors stipule qu'un club professionnel ne peut recruter que trois joueurs au plus issus d'un même club amateur.



Paul Thomas.

Les années suivantes le pillage de l'A.S.M. se poursuivra, avec les embauches de Marcel Marchal, Nicolas Hibst et Camille Roger, alors que Charles Kappé sera recruté à Thionville.

Tous les clubs professionnels se sont tournés également vers les joueurs étrangers, essentiellement britanniques et d'Europe centrale, comme les autrichiens dans le sillage de la *Wunderteam*, leur excellente équipe nationale. Le F.C. Metz a ainsi recruté le défenseur international autrichien Franz Hauswirth, un arrière « *sûr et consciencieux* », ses deux compatriotes Andreas Matthäus, naturalisé français en 1936 sous le nom de Matthieu André et Freyberger en provenance du Wacker de Vienne, ainsi que le demi-centre sarrois Willy Sold. Le club a aussi tenté d'attirer l'international écossais James Dunn, attaquant d'Everton, sans succès. Ces joueurs sont venus grossir la liste des étrangers qui comptait déjà l'arrière central autrichien Karl Myrka, venu du Slovan de Vienne, les allemands Joseph Becker et Émile Bühler, ainsi que le futur avant-centre international français d'origine bosniaque, Ljubomir Nuic, tous issus des rangs du C.A.M. L'Autrichien Willy Steyskal, entraîneur du C.A.M., est devenu tout naturellement l'entraîneur du F.C. Metz. Pour le reste, le club s'appuie sur les solides joueurs locaux du C.A.M., Ernest Keil, Louis Boé et Charles Fosset.

Les vingt équipes retenues pour ce premier championnat professionnel ont été réparties en deux groupes sans connotation géographique. Le groupe A comprend l'Olympique lillois⁷, l'Olympique de Marseille, le Racing Club de Paris, le F.C. Sète, le S.C. Nîmes, l'Excelsior, l'O.G.C. Nice, le Club Français, Hyères F.C. et le F.C. Mulhouse. Le groupe B, voit s'affronter le F.C. Metz, le Stade rennais, Antibes F.C., l'A.S. Cannes, le F.C. Sochaux, le S.O. Montpellier, le C.A. Paris, le S.C. Fives, le Red Star Olympique, et l'Olympique d'Alès. Le championnat se déroule par matchs aller-retour, avec deux points pour une victoire et un point pour un nul. La finale pour le titre doit opposer à Colombes les vainqueurs de chaque groupe. Pas moins de trois relégations sont prévues par groupe, en vue de constituer une deuxième division dès la saison suivante.

Avant le grand jour de l'ouverture du championnat, malgré la canicule de l'été, le F.C. Metz a disputé deux matches amicaux, dominant largement l'A.S. Strasbourg (6-1) et le Stade Universitaire Lorrain (10-2).

L'équipe messine se présente avec deux défenseurs, trois demis et cinq attaquants — deux ailiers, deux inters et un avant-centre — en 2-3-5, une organisation courante à cette époque, surnommée la "pyramide"⁸. Le gardien de but est Joseph Cadario. D'origine italienne, recruté en 1932, il ne jouera que les deux premiers matchs, laissant la cage à Ernest Keil et Maurice Travers, après avoir encaissé cinq buts à Sochaux. Il quittera le club dès la fin de l'année. Le premier défenseur, Paul Thomas, jouera quatre saisons au club, avant d'occuper un rôle important dans l'administration du club. Le second défenseur, le sobre international autrichien Franz Hauswirth, restera quatre saisons à Metz comme titulaire indiscutable. Le premier demi, Charles Fosset, dit "Lolo", jouera pendant sept ans au club avant d'en devenir après guerre entraîneur. Un chapitre entier lui sera consacré. Le deuxième milieu, Eugène Gara, a joué à Metz jusqu'en 1939, mar-

⁷ où la position d'Henri Jooris a été finalement désavouée.

⁸ Aux origines du jeu, tous les joueurs de champ se trouvaient agglutinés autour de la balle. Suite à l'introduction de la règle du hors jeu, deux défenseurs apparaissent vers les années 1870 pour empêcher les adversaires de stationner près du gardien et contrecarrer les offensives rapides. Un, puis deux, et enfin trois demis, font leur apparition à la fin du XIX^{ème} siècle pour lier défense et attaque et les renforcer, selon les besoins.

quant 15 buts. Le troisième demi, l'allemand Emil Bühler, quittera le club en 1936, après quatre saisons, pour gagner le F.C. Valenciennes. L'ailier Louis Boé, marquera sept buts en 23 titularisations pendant la saison 1932-1933, avant de rejoindre le Stade Malherbe de Caen. L'autre ailier, Maurice Hippert, issu de l'A.S.M., restera également un an, inscrivant un but. L'avant-centre Albert Rohrbacher, marquera 94 buts en 169 matches pendant sept saisons avec Metz, ce qui en fait un des tous meilleurs buteurs de l'histoire du club. Un chapitre lui est également dédié. Le quatrième attaquant, Louis Eckerlen, jouera une seule saison au club en inscrivant trois buts, dont le premier du F.C. Metz en professionnel. Le dernier attaquant est l'autrichien Andreas Matthäus, francisé en Matthieu André, qui restera à Metz deux saisons avant de rejoindre le F.C. Rouen où il deviendra trois fois international français, après sa naturalisation.



L'équipe du F.C. Metz.

Du haut vers le bas et de gauche à droite : Cadario, Steyskal (entraîneur) ; Thomas, Hauswirth ; Fosset, Bühler, Gara ; Boé, Eckerlen, Rohrbacher, André, Hippert.

Willy Sold figure sur la feuille de match, mais il ne jouera pas. En effet, la nuit précédente, il a quitté la ville. La rumeur dit que le joueur a été victime d'un enlèvement à caractère politique

ou... du refus de sa fiancée de s'installer à Metz ! Par la suite, il fera une jolie carrière outre-Rhin. C'est Emil Bühner qui le remplace, au pied levé.

Rennes aligne plusieurs joueurs étrangers et internationaux : le gardien Edouard Monoré (international B), les défenseurs tchécoslovaques Václav Mrazek et Georges Sefelin (international), les milieux Lucien Vaillant (international B), Robert Le Moal (international B) et l'allemand Fritz Raemer, les attaquants Ernest Huet, Walter Kaiser (international junior allemand) — il finira meilleur buteur de la saison 1932-1933 avec 15 buts —, Henri Fournis, Julien Dominique, et Henri Pujol. L'entraîneur est le hongrois Kalman Székany.

Pour revivre le match, parcourons le compte-rendu du journal messin *Le Lorrain* dans son édition du 12 septembre. On ne peut garantir que ce texte soit de la plus parfaite objectivité...

LE LORRAIN

LES SPORTS

FOOTBALL
Championnat de France
professionnel
Stade Rennais U. C. bat F. C. Metz
par 2 buts à 1

France se sont déroulés d'une façon normale et aucune surprise n'est enregistrée. On croyait cependant, dans la poule A, voir Lille se défaire de Marseille, et Roubaix résister de meilleure façon à Sète. Dans la poule B, le S.C. de Fives-Lille s'annonce très dangereux, ayant fait match nul avec le gagnant de la Coupe de France de l'an dernier, de même qu'Antibes, qui est parvenu à mettre en échec le Red Star de Paris. Nous commenterons plus longuement demain les divers résultats de ce premier

Le titre du journal Le Lorrain.

“ *Le premier match professionnel de la saison, disputé à Metz, a donc vu une victoire des visiteurs qui, sans fournir une partie extraordinaire, présentèrent une équipe bien en souffle et sans trou et mirent à profit, d'une façon plus intelligente que leurs adversaires, les occasions qui leur furent données de marquer. Dans son ensemble, le match vit une belle exhibition et il est regrettable que la défection inattendue de Sold ait forcé les dirigeants messins à*

remanier leur team. Sans cet incident malencontreux, il est fort probable que le résultat du match eut été inversé. Les deux équipes eurent chacune une mi-temps, les Messins la première, Rennes, la seconde. Malgré une très bonne partie de Fosset, qui en seconde mi-temps prit la place de Burer, mais trop tardivement, la ligne intermédiaire messine, insuffisamment soutenue par ses avants, baissa de pied, ce qui permit aux Rennais d'imposer leur jeu et de marquer. De plus, quelques éléments s'avérèrent en forme tout à fait insuffisante pour tenir une place honorable en équipe professionnelle. La ligne d'attaque, en particulier, manque de soudure, et on eut l'impression tout au long de la partie, que chaque attaquant jouait pour son propre compte. De plus, au cours de la seconde mi-temps, les Messins portèrent le jeu sur l'aile gauche, alors que la technique la plus élémentaire leur dictait de jouer sur l'aile opposée. Alors que le match allait prendre fin, Fosset tenta bien de faire jouer Boé, mais ce fut peine inutile devant le jeu fermé des Rennais. Ces derniers, longs à se mettre en train, eurent une superbe mi-temps au cours de laquelle ils prirent peu à peu l'avantage sur leurs adversaires. La défense fit très grosse impression, quoique pratiquant souvent un jeu quelque peu irrégulier et dur, contre lequel M. Sidler demeura impuissant. Le centre demi et le trio attaquant, en particulier Dominique et Kaiser, furent ceux qui se mirent le plus souvent en évidence.

M. Sidler arbitra d'une façon moyenne et frustra l'équipe messine d'un but régulier, alors que celle-ci avait l'avantage.

LA PARTIE

Les deux équipes se présentent à 15 heures, à M. Sidler, dans la composition suivante :

F.C. Metz : Cadario, Thomas, Hauswirth, Fosset, Burer, Gara, Boé, Ekerlen, Rohrbacher, André, Hippert.

Stade Rennais : Monoré, Mrazek, Sefelin, Vaillant, Le Moal, Raemer, Huet, Fournis, Dominique, Kaiser, Pujol.

Près de quatre mille spectateurs garnissent, les barrières du stade. Le vent souffle de biais et le soleil a fait son apparition.

Metz se présente en culotte grenat et maillot blanc. Rennes en maillot, rouge et culotte bleue. Rennes gagne le toss et les Messins débudent contre le vent et le soleil dans les yeux.



Les deux équipes avant le début du match.

Dès le coup d'envoi, Boé tente sa chance, mais Monoré veille ; Rohrbacher à son tour l'imite, sans plus de succès. Le vent qui souffle par rafales gêne considérablement les joueurs. Les Rennais sont lents à se mettre en train. Cependant deux de leurs attaques mettent Cadario en dangereuse posture, mais le goal messin s'en tire avec assez de succès. À la 15^{ème} minute, Burer fait une passe judicieuse à Eckerlen, qui marque d'une façon imparable.

METZ, 1 — RENNES, 0.

Dès la remise en jeu, les Rennais, par l'intermédiaire de Pujol, font une descente magnifique, mais la balle va en sortie. Boé tente à nouveau de percer la défense adverse et shoote au but, alors que Rohrbacher, complètement démarqué, attendait la passe. Les avants messins pressent à nouveau la défense rennaise, qui tente d'endiguer l'attaque de Metz en ripostant d'une façon tout à fait irrégulière. D'ailleurs Boé en est la première victime à la suite d'un choc avec Sefelin. L'ailier droit messin est obligé de quitter le terrain. Réduit à dix, le F.C. Metz domine cependant, sans toutefois réussir à augmenter la marque. Fosset, au poste de demi-aile, se distingue et se trouve à la source de la plupart des attaques messines. Rohrbacher et Hippert, après une série de passes, arrivent seuls devant les buts : le premier marque mais M. Sidler n'accorde pas le but, ce qui a le don d'amener les protestations justifiées du public. Dominique amorce une belle attaque, et Gara est assez heureux pour sauver juste sur la ligne. Sur la fin de la mi-temps Rennes

domine légèrement, et à la suite d'une mésentente entre Cadario et Hauswirth, manque de peu d'égaliser.

On croit généralement qu'au cours de la seconde mi-temps, les Messins vont prendre l'avantage, mais il n'en est rien. Rohrbacher, puis André, tentent, de trop loin, de prendre Monoré en défaut. Sur mésentente de la défense messine, Kaiser marque à la septième minute le but égalisateur.

METZ, 1 — RENNES, 1.

Les deux, équipes tentent tour à tour d'élever la marque. Dominique, à proximité des buts messins, se fait souffler la balle par Hauswirth, et Eckerlen, en bonne position, manque son centre, faisant perdre ainsi une occasion unique, de marquer. Les demis messins, Burer en particulier, donnent des signes de fatigue. L'attaque ne joue que par intermittences et ne profite pas des nombreuses occasions qui lui sont, offertes. À la 16^{ème} minute, Cadario se saisit de la balle dans un bel effort, mais commet la faute, étant attaqué par deux adversaires, de la renvoyer de la main à proximité des buts. Pujol s'en empare, passe à Dominique qui marque à bout portant.

METZ, 1 — RENNES 2.

Le jeu est plus haché qu'auparavant. Les Rennais cherchent, par tous les moyens, à conserver l'avantage, en renforçant leur défense, ce qui leur vaut de nombreux corners. Sur un de ceux-ci, Gara reprend magnifiquement de la tête, mais Monoré sauve "in extremis". Fosset, qui est passé centre demi, tente de faire jouer son aile droite, mais c'est peine perdue, et la fin arrive sans qu'aucun changement ne soit apporté au résultat.

Le lendemain, 13 septembre, le journal *Le Lorrain* revient sur ce premier match.

“ *A Metz, le Stade Rennais a vu la victoire lui sourire, de peu, certes, et il est certain que, sans la défection véritablement inexplicable de Sold, et avec un arbitre plus compétent que M. Sidler, le F.C. Metz se serait tiré beaucoup plus honorablement de cette rencontre.*

Cependant, il ne faut pas trop s'en tenir au résultat, surtout après un premier match, et jeter le manche après la cognée. Les profes-

sionnels messins doivent, au contraire, profiter de cette défaite, pour remédier au plus vite à quelques défauts du team. Certains de ses éléments ne possèdent pas, actuellement, une condition physique suffisante, et c'est d'autant plus regrettable que, dimanche prochain, le F.C.M. rencontrera, à Sochaux, les poulains de Mattler⁹, qui forment, cette année encore, un team capable de causer des surprises. Il reste encore beaucoup de travail à accomplir ; mais il serait faux, cependant, d'envisager l'avenir sous un jour plus pâle qu'il ne l'est en réalité.

Faisons confiance aux nouveaux "pros", et attendons les prochaines rencontres pour voir si, avec les éléments dont ils disposent, ils peuvent prétendre se bien classer dans la compétition nationale. ”

La presse nationale est peu disert sur ce match. Le journal sportif *L'Auto* confirme la bonne tenue en première mi-temps des messins, volés d'un deuxième but a priori valable :

“ *Le F.C. Metz a eu le match en mains, mais la nervosité et le jeu individuel de son attaque ne lui permirent pas d'enregistrer un premier succès. Les Messins marquèrent par Eckerlen, puis l'arbitre leur refusa un but régulièrement acquis. Rennes égalisa en deuxième mi-temps et marqua peu après le but vainqueur. Metz fit de gros efforts pour remonter la marque, mais ne put réussir. Remarqués à Rennes, Monoré, Mrazek, Le Moal et Kaiser. A Metz, Hauswirth, André, Fosset et Boé. La qualité du jeu fut supérieure à ce que nous vîmes jusqu'à présent à Metz.* ”

La seconde rencontre à Sochaux voit une lourde défaite 5-0 des messins qui ont présenté la même équipe qu'au premier match. Le public de Saint-Symphorien devra attendre la cinquième journée, le 16 octobre 1932 pour saluer la première victoire officielle à domicile contre Montpellier (2-1). Au terme d'une saison difficile, le club terminera 9^{ème} et avant-dernier du groupe, entraînant sa relégation en deuxième division.

⁹ Étienne Mattler, fut un emblématique défenseur du F.C. Sochaux, 46 fois international, 14 fois capitaine de l'équipe de France, qui a participé aux trois premières coupes du monde en 1930, 34 et 38.

À noter que cette première fin de saison est entachée par un scandale. L'Olympique d'Antibes, accusé d'avoir acheté le match décisif du groupe B contre Fives (5-0), est interdit de finale au bénéfice du second du groupe, l'AS Cannes.

Le président du F.C. Metz, Jules Cochetoux, dresse le bilan de cette première année de professionnalisme dans le journal *L'Auto* en avril 1933 :



L'équipe en mars 1933 à Mulhouse.

En haut de gauche à droite : Mirka, Boé, Hauswirth, Thomas, Schmitt, Travers, Steyskal (entraîneur), Ekerlen.

Accroupis : Fosset, Rohrbacher, Buhner, André, Freyberger.

“ *L'expérience est-elle satisfaisante ? Si l'on ne se place qu'au point de vue propagande, elle est, pour nous, concluante. Elle a permis au cours de cette première saison, de faire applaudir à Metz d'excellentes équipes, d'organiser des rencontres au cours desquelles a été pratiqué un jeu auquel on n'était pas habitué en Lorraine.*

Au point de vue financier, le résultat est moins bon. On connaît les causes de cet état de choses. Les déplacements trop longs sont excessivement onéreux, les taxes sont écrasantes et les prétentions des ligues régionales exagérées.

Au Football Club de Metz, nous demandons pour l'avenir l'organisation d'une compétition nationale par deux ou trois groupes géographiques, avec poule finale pour les premiers de chaque groupe.

Dans certains milieux, on en est encore à se demander s'il y avait lieu d'introduire le professionnalisme en football. La question ne se pose plus. Une décision a été prise. On ne reviendra pas en arrière. Vingt clubs ont marché de l'avant. Ils ont fait un essai loyal qui mérite d'être poursuivi et aucun de ses clubs ne retournera à l'amateurisme.

Les clubs professionnels vivront si on les aide à réduire leurs frais de gestion. Qu'on évite les déplacements trop longs des équipes et aussi des arbitres, juges de touche et délégués. Que les ligues donnent leur accord à l'abolition du pourcentage leur revenant. Il faut aussi, à notre sens, réglementer le système des primes aux joueurs, enfin multiplier les démarches auprès des pouvoirs publics pour obtenir un dégrèvement sérieux des taxes. 

Malgré la relégation du club, le public messin semble conquis par ce championnat national professionnel. La première association de supporters «*Allez Metz*» voit le jour dès 1933. La première campagne d'abonnement suit, lors de la saison 1933-1934 en deuxième division, pour tenter de les fidéliser.